

christophe donner | livre



A Noël comme à la guerre

Parmi les douze mille jouets conservés au Musée des arts décoratifs, ceux qui attirent notre regard sont d'abord les soldats de plomb, de bois, de plastique, les canons, les avions et les porte-avions, les trains chargés de munitions, attaqués par des Indiens, des parachutistes, les tanks à chenilles, les Jeep avec une antenne, les infirmières avec un brancard, des kalachnikovs avec des balles de ping-pong à l'intérieur. Ce n'est pas vraiment une surprise, mais le livre d'Alberto Manguel, *Au pays des jouets*, le montre sans ambages : la chambre des enfants est pleine de haine, de guerres. Les jolies miniatures, entre les mains des enfants, ne font que se battre, se soumettre, se détruire.

Alberto Manguel est argentin, érudit, bibliophile, essayiste, il aime lire. A Buenos Aires, il est allé chez Borges pour lui faire la lecture. On se demande si c'est pour faire chic ou si elle fut

Au pays des jouets.
Cent ans d'aventures ||
Alberto Manguel
et Michel Pintado

(photos) | Ed. Xavier
Barral / Les Arts
décoratifs, 220 p.,
39,90 €.

édifiante, l'écoute du maître, réduit par la cécité à l'état d'enfant. Toujours est-il qu'en arrivant à Paris Manguel se met à écrire des livres sur la lecture, sur Pinocchio, Robinson, et ces livres pour les enfants le conduisent aux jouets. Les ennemis de la lecture.

Michel Pintado peint. Il a un atelier sous les arcades de l'avenue Daumesnil où il vend ses tableaux « à la manière de », souvent à la manière de Van Gogh. Et il est également photographe. Il photographie en 3D des mises en scène hyperréalistes, dans des décors étranges, avec des personnages inquiétants. Qu'y a-t-il de plus étrange et inquiétant qu'une chambre d'enfant sans enfant, et pleine de jouets inertes ?

A l'occasion de la réouverture du Musée des arts décoratifs, qui regorge de jouets de tous âges, Manguel et Pintado ont été sollicités (si j'ai bien compris) pour faire un beau livre à partir de ce trésor rarement montré. Ils ont donc mis en scène des centaines de jouets, mêlant les époques, les situations, les rapports de force et de taille jusqu'à l'absurde et l'esthétique de l'épouvante.

Le résultat n'est pas pour les enfants. On cesse d'être un enfant quand on commence à saisir la valeur anthropologique de ces miniatures qu'on balançait contre le mur de la chambre, à l'époque où c'était la guerre entre les cow-boys et les Indiens. Si j'étais enfant, je serais furieux, vexé, horrifié, de voir ce que les adultes se permettent de faire avec des jouets. Mais je ne suis plus un enfant, si j'aime encore les jouets c'est comme un antiquaire, dans une vitrine, et dans leur jus, bien sûr, les écailles de peinture sur le Dinky Toys ambulance témoignant des griffes de la nostalgie. En principe. Car ces collections, honnêtement, ne racontent rien de notre enfance, la vraie, celle du chaos, de l'insatisfaction, de la rage que tout cela ne soit pas vrai, vivant, et que nous ne soyons pas déjà adultes pour partir enfin à la guerre.

J'aime particulièrement les photos du gros baigneur blanc et du gros baigneur noir, assis, immenses, regardant avec une avidité gargantuesque une compagnie de soldats de plomb à la manœuvre. Le message est indéchiffrable, et pourtant lumineux. Il y a aussi le Petit Prince qui regarde la télé, mon Circuit 24 qui grimpe au mur, les dinosaures qui attaquent la maison de poupées, et dévorent tous ces gentils messieurs. Encore et toujours la violence.

Le seul jouet qui semble capable de concurrencer la soldatesque, c'est Barbie. Mais elle se retrouvera bientôt à califourchon sur le canon du tank, sexy, la femme-soldat est l'avenir de l'homme.